



Delphine GARDEY, *Le Linge du Palais-Bourbon : corps, matérialité et genre du politique à l'ère démocratique*

Lormont, Le Bord de l'Eau, coll. « Objets d'histoire », 2015, 256 p.

Siân Reynolds



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13113>

DOI : 10.4000/clio.13113

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 287-290

ISBN : 978-2-7011-9852-1

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Siân Reynolds, « Delphine GARDEY, *Le Linge du Palais-Bourbon : corps, matérialité et genre du politique à l'ère démocratique* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 23 août 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13113> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13113>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Delphine GARDEY, *Le Linge du Palais-Bourbon : corps, matérialité et genre du politique à l'ère démocratique*

Lormont, Le Bord de l'Eau, coll. « Objets d'histoire », 2015, 256 p.

Siân Reynolds

RÉFÉRENCE

Delphine Gardey, *Le Linge du Palais-Bourbon : corps, matérialité et genre du politique à l'ère démocratique*, Lormont, Le Bord de l'Eau, coll. « Objets d'histoire », 2015, 256 p.

- 1 Dans ce livre original et provocant, le linge n'est pas qu'une métaphore. On y trouvera beaucoup de matérialité : « les rideaux, les étoffes et tissus, les linges du corps et les uniformes », entre autres choses. Mais le linge y est aussi une métaphore, aux développements insoupçonnés :

Le linge est le rappel du faste, du drapé, des brocards. Linge de maison, il est le rappel des heures et des jours, des ordonnancements quotidiens, des servitudes du privé et du public, des pratiques de l'intime et du visible. Linge de corps, il est encore ce qui voile et qui occulte [...] Avec le linge, il est donc question de ce que servir, figurer, incarner, représenter veut dire (p. 244).

- 2 Le linge habille le pouvoir ; contrairement au projet Christo d'envelopper le Reichstag, Delphine Gardey voudrait « déballer » le Palais-Bourbon. Il ne s'agira pas de décrire les travaux des assemblées, mais, à travers une plongée dans les archives administratives, de découvrir et d'analyser les services de toutes sortes qui sous-tendent ces travaux : entretien du bâtiment, administration, sécurité, gestion financière, sténographie, organisation des salles, paperasseries, gestion du personnel, bibliothèque, buvette, bureau de tabac et – bien sûr – nettoyage et blanchisserie. Bref, « donner un corps à ces êtres sans corps que sont les institutions ». Et surtout rendre visibles les personnes employées à manier les mécanismes de la représentation politique dans un même lieu : huissiers, policiers, soldats, « agents » divers, sténographes, dactylos, hommes de

peine, lingères, etc. La fourchette chronologique s'étend essentiellement de la Restauration (1814-15) à la IV^e République, avec quelques aperçus percutants sur les premières assemblées et une coda sur l'époque contemporaine.

- 3 Le premier chapitre, « Le théâtre parlementaire », prend pour point de départ l'Hémicycle lui-même, centre du pouvoir législatif, non pas pour parler des débats, mais pour évoquer cet espace sacré où sont admis les représentants du peuple et un personnel de service très spécialisé, et d'où sont exclus d'autres catégories de personnes selon les époques. Viennent ensuite des réflexions sur le bâtiment lui-même, cadre de la Chambre et comprenant le Palais-Bourbon proprement dit et l'Hôtel de Lassay, résidence du président de la Chambre, pour en décrire les dispositions physiques, les modifications, les meubles et le décor ; sa relation avec le territoire environnant et sa place dans la vie de la capitale. Puis Delphine Gardey expose ses découvertes sur la population qui y habite – car il s'agit d'une véritable ville dans la ville : au XIX^e siècle, la plupart des employés (le masculin s'impose) du Palais-Bourbon étaient logés sur place avec leur famille, ce qui conduit la chercheuse à explorer littéralement la domesticité du lieu, les dispositions sanitaires, les problèmes d'hygiène, la pose de l'électricité, du gaz, du téléphone. Le chapitre 4 aborde la protection de l'Assemblée, en insistant de façon éclairante sur la rupture traumatique (« le viol ») qu'a représentée le coup d'État du 2 décembre 1851, perpétré au petit matin. Avec la III^e République, la garde est confiée de façon stable à des militaires. Le rituel du « piquet » est institué – un cérémonial que l'on peut voir encore aujourd'hui en consultant le site web de l'Assemblée nationale : le président de l'Assemblée est salué par des gardes républicains pour symboliser la soumission de la force militaire à l'autorité du parlement qu'il représente. Le chapitre 5, sur la fabrique administrative, est sans doute celui qui repose le plus sur des sources inédites : les dossiers du personnel dans les archives parlementaires. Delphine Gardey est non seulement spécialiste des administrations, mais elle a elle-même travaillé à l'Assemblée en tant que jeune assistante, avant d'y revenir comme chercheuse. Elle insiste beaucoup sur le caractère exceptionnel du régime qui gère les employé.e.s du Palais Bourbon, élaboré pendant la longue durée de l'institution. On arrive avec le chapitre 6 au linge proprement dit. Ici aussi, la hiérarchie a son mot à dire : allant des uniformes des huissiers au linge de maison, surtout en ce qui concerne la résidence du président de l'Assemblée, pour lequel on dispose de très riches archives concernant l'entretien (rappelons que c'est ici que se tiennent des banquets officiels, etc.) (p. 181). On recommande par exemple que les draps soient retournés et reprisés...
- 4 Et finalement, le chapitre 7 aborde au grand jour la question partout évoquée en filigrane dans le livre, sans pour autant (ouvertement du moins !) constituer son sujet principal : le fait que l'Assemblée nationale a toujours été – et est toujours – « une institution masculine », dans ses fibres, dans ses réflexes, dans sa fabrique physique. (On pourrait sans conteste dire la même chose des Houses of Parliament britanniques). C'est cet aspect qui intéressera sans doute le plus les lectrices et lecteurs de Clio. Abordant la question du genre essentiellement par le biais de l'emploi des femmes dans les fonctions administratives ou dans les secrétariats du Palais-Bourbon, plutôt que par le sujet très étudié du vote et de l'éligibilité des femmes, Delphine Gardey entend dévoiler la persistante masculinité de l'Assemblée nationale depuis 1789, qui constitue une « exceptionnalité durable » dans les annales de la citoyenneté (p. 215). À l'exclusion des femmes de l'arène représentative répondait (et répond encore dans une certaine

mesure) leur exclusion dans l'administration à tous les niveaux, ce qui « limite et contingente leur capacité à servir l'institution parlementaire » (*ibid.*). Examinant à la loupe la lente et très tardive arrivée des « bas de soie », à partir de 1907, comme dactylographes, sténographes, appelées d'ailleurs « dames employées », l'auteure suit leur recrutement, régulièrement contesté, aux postes d'aide-traductrice, secrétaire et « agent femme » jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La Quatrième République semble ouvrir une « fenêtre d'opportunité inédite » (p. 210) en promouvant le principe de l'égalité dans l'emploi et faisant entrer au Palais-Bourbon 33 femmes députées. Mais la décision de principe (que tous les emplois sont ouverts aux deux sexes) « est assortie d'une série de décisions qui la vide de son sens » (p. 214). Toute une série de catégories, essentiellement dans les fonctions supérieures ou spécialisées, leur est longtemps interdite (secrétaire rédacteur, sténographe des débats, chef de division, et de façon révélatrice et symbolique, huissier dans l'hémicycle). Encore aujourd'hui, la misogynie ouverte ou camouflée qui rôde dans les couloirs – le cas de la « robe à fleurs » de Cécile Dufлот est évoqué – font des femmes les « passagères clandestines d'un bateau commun » (p. 234). Ce qui amène Delphine Gardey à accuser dans sa conclusion les institutions républicaines d'avoir exclu les femmes de la démocratie « au-delà du raisonnable », en laissant cette exclusion se maintenir dans le tissu même des institutions. Les limites de l'universalité de la culture républicaine y sont pleinement démontrées.

- 5 Le livre est long, par endroits très dense, il foisonne de détails et demande à être lu crayon à la main. On y apprend une multitude de choses cachées aux électeurs : l'évocation de la vie quotidienne du parlement est fascinante et par endroits étonne (le développement intitulé « Carmen au Palais-Bourbon », sur la qualité des « cigares parlementaires » au bureau de tabac, est tout simplement hilarant, p. 196 *et sq.*). Dans son ensemble il constitue en même temps une analyse cinglante et sérieuse de la république parlementaire en France et des rapports du corps humain – des deux sexes – à la démocratie.

AUTEURS

SIÂN REYNOLDS

University of Stirling